

LE PATRONAGE ARCHITECTURAL
DE KOCA SINÂN PACHA
DANS LES BALKANS :
UN ENSEMBLE DE BÂTIMENTS
INCONNUS DE LA FIN DU XVI^e SIÈCLE
À ŠTIP (MACÉDOINE)

L'objectif de cette contribution est d'établir l'implication de Sinân Pacha dans la construction d'un ensemble de bâtiments dans la ville macédonienne de Štip (İştib en ottoman). Pour diverses raisons, ces bâtiments ont été ignorés dans les recherches menées sur le riche patronage architectural de cet homme d'État ottoman, d'origine albanaise, de la seconde moitié du XVI^e siècle¹. La raison principale est que, bien que financés (au moins en partie) par Sinân Pacha, ils furent construits sous le nom de l'éminent prédicateur cheikh Abdülkerîm Efendi, né à Štip. En outre, la participation du pacha à ce projet n'est, autant que je sache, mentionnée que dans une seule source, le *Seyâhatnâme* d'Evliyâ Çelebi, et uniquement dans sa version autographe². Ce passage ne figure pas dans l'édition

Maximilian HARTMUTH, assistant d'enseignement, Sabancı Üniversitesi, Sanat ve Sosyal Bilimler Fakültesi, Tarih bölümü, Orta Mahalle, Üniversite Caddesi N°: 27, TR-34956 Tuzla, İstanbul.
melange@gmx.at

¹ Cf. par exemple ÖZ, 1946; BAYRAM, 1999. Je tiens à remercier Thomas Lorain, Grigor Boykov et Machiel Kiel pour leurs commentaires sur une version antérieure de cet article.

² Dans cette section, Evliyâ Çelebi énumère les bâtiments associés à Abdülkerîm Efendi et mentionne la participation de Sinân Pacha. L'utilisation du pluriel (*etmişlerdir*)

de son carnet de route imprimée à la fin du XIX^e siècle qui, dans une traduction en serbo-croate de Hazim Sabanović (Evljā Čelebī, 1979), a servi de base à de nombreuses études sur l'histoire des monuments des Balkans occidentaux. Les chercheurs yougoslaves qui les ont menées ont écrit sur Sinân Pacha et Štip mais n'avaient pas connaissance de ce lien³. De plus, les appellations diverses par lesquelles notre cheikh est mentionné dans les sources semblent avoir masqué le fait qu'il s'agissait bien d'une seule et même personne. Son nom était Abdülkerîm, mais nous le trouvons plus souvent désigné par diverses combinaisons de termes honorifiques ou professionnels tels qu'*emîr* (ou, probablement à tort, *emîn*), *vâ'iz*, *sultân*, *çelebi*, *seyyid* ou simplement par le qualificatif *İştibî* (originaire de Štip). Cet article se propose donc de s'interroger sur la relation entre Sinân Pacha et Abdülkerîm Efendi qui a conduit à leur parrainage conjoint de bâtiments à Štip. Il essaiera également d'expliquer pourquoi cette démarche fut entreprise et quels étaient les effets attendus, à cet endroit précis et dans le contexte du développement de cette ville au cours de la seconde moitié du XVI^e siècle.

* * *

Štip, située à 70 km au sud-est de Skopje (fig. 1), principalement sur la rive droite de la rivière Bregalnica, fut une ville assez importante au Moyen Âge ; elle devint partie de l'Empire ottoman d'une manière apparemment graduelle, au cours des trois dernières décennies du XIV^e siècle. En 1371, le résultat de la bataille de la Maritsa conduisit la famille slave Dragaš, à la tête d'une principauté ayant comme chef-lieu Velbužd (Kjustendil), à accepter la vassalité ottomane. Les chroniqueurs rapportent une conquête ottomane de Štip en 1382-1383. C'est à cette époque que

permet d'établir leur collaboration. Y. Dağlı et S. A. Kahraman (*EVLIYÂ ÇELEBİ*, 2002, p. 64) transcrivent ainsi l'extrait qui nous intéresse : « *Netice-i merâm bu şehir içre ta'rîf u tavsîf etdiğimiz hân ve câmi' ve çârsû-yı bâzâr ve havz u şazrevân ve bezzâzistân ve cüsûrlar cümle bu büyük Şeyh Emîr Sultân'ın hayrât [u] hasenâtıdır kim bu şehri ol azîz ism-i "Yâ Azîz" e mazhar düşüp amâr etmişdir. İşte devlet-i Âl-i Osmân'da bu pîşvâ-yı tarîk şeyh-i azîz ve bir de Fâtih-i Yemen Sinân Paşa kîmyâya mâlik olup bu kadar hayrât [u] hasenât etmişlerdir. Hakka ki bir şeyh künc-i uzletde neye mâlik olup bu kadar hayrât ede. Elbette kîmyâ-yı iksîr-i a'zam berekâtıyla bu kadar âsâr-ı binâlar etmiş kim bir pâdişâh malik değildir. Ve inâret-i dârü'z-ziyâfe dahi Emîr Efendi'nindir kim ni'meti [bay u gedaya mebzûldur] ».*

³ Cf. EVLIYÂ ÇELEBİ, 1979, p. 339-344 pour Štip. Une biographie de Sinân Pacha est fournie dans KALEŠI éd., 1972, p. 257-277.



Fig. 1. Carte des Balkans avec l'emplacement de Štip et de quelques autres villes principales de la région (DAO : Maximilian Hartmuth).

l'église située sous la forteresse devint le premier lieu de culte musulman⁴. Il fallut cependant, semble-t-il, attendre 1395, année où Konstantin Dejanović, dernier souverain de la famille Dragaš, tomba en combattant pour son seigneur Yıldırım Bâyezîd à la bataille de Rovine, pour que Štip devînt un territoire complètement ottoman⁵. Une mosquée à coupole, vraisemblablement le principal monument de Štip jusqu'au milieu du xvi^e siècle, fut parrainée par le sultan Murâd II⁶. Un pont sur la Bregalnica fut construit sur l'ordre du sultan Bâyezîd (II ?)⁷. En 1530, la ville avait déjà acquis un certain nombre d'infrastructures proprement islamiques. On y

⁴ Ce fut apparemment au début un *mescid* plutôt qu'une mosquée, puisque dans le registre fiscal de 1530 une seule mosquée est mentionnée. Cf. SOKOLOSKI, 1970, p. 98.

⁵ Pour l'histoire ottomane de Štip, cf. KIEL, 1990, art. VIII, p. 155-160.

⁶ On estime que ce monument, aujourd'hui disparu, a été construit par Murâd I^{er}, mais il semble peu probable que ce sultan ait construit une mosquée à coupole dans les Balkans dans les années 1380, alors que c'est tout à fait plausible pour Murâd II.

⁷ Ce dernier exempta les habitants non musulmans d'un village nouvellement fondé, nommé Köprü (en turc : pont), de certaines taxes en échange de la garantie qu'ils en assureraient l'entretien et la sécurité des passagers. Cette information est donnée dans la section des *evkâf* du registre fiscal de 1570 (cf. *TdiM* V/5, p. 73). Le pont était probablement en bois (cf. *infra*).

trouvait une mosquée (*câmi*), une *medrese*, sept *mescid*, un hammam, une *zâviye* et un *mekteb*. Les musulmans représentaient alors environ un tiers de la population. De même qu'un groupe de 38 juifs séfarades de Thessalonique, le cheikh *halvetî* Muhyiddîn Efendi, âgé et retiré du monde, venait d'arriver⁸. Il décéda à Štip autour de 1533-1534 et fut enterré dans un mausolée construit sur une colline de la rive gauche de la Bregalnica⁹. C'est dans cette même ville et à la même époque que naquit Abdülkerîm Efendi, vraisemblablement dans une famille de savants¹⁰.

Štip connut une crise dans les années 1520. Les registres fiscaux ottomans de 1519 et 1530 montrent une chute démographique significative entre les deux dates (reflétant, apparemment, une tendance générale en Macédoine au cours de cette décennie)¹¹. La ville semble s'être relevée vers le milieu du siècle. En fait, le développement qu'a connu Štip dans la seconde moitié du siècle (et peut-être au-delà) est assez spectaculaire : entre 1530 et 1570 sa population a presque doublé, passant d'environ 2 200 individus (plus précisément 417 foyers et 128 célibataires et veufs) à peut-être un peu moins de 4 000 habitants (746 foyers, 181 célibataires et veufs). Štip est alors devenue le plus grand centre urbain du *sancak* de Kjustendil, dépassant même sa capitale administrative¹². En outre, les musulmans sont pour la première fois majoritaires, alors que le nombre des non-musulmans stagne. On peut constater une émigration limitée

⁸ SOKOŁOSKI, 1970, p. 98.

⁹ TAŞKÖPRÜZÂDE, 1927, p. 333.

¹⁰ Dans le registre fiscal de 1570 (*TdiM* V/2, p. 115) figure un certain « Seyyid Abdülkerîm Efendi, fils de Mehmed Çelebi ». Cet homme est certainement notre Abdülkerîm Efendi, dont on sait qu'il est retourné à Štip à cette époque (cf. CLAYER, 1994, p. 95). Son patronyme indique clairement que ce n'était pas un converti. Le titre du père, Çelebi, suggère que, déjà, le grand-père d'Abdülkerîm était un homme savant. Seyyid Mustafâ Efendi et Cenân Efendi, deux de ses fils connus (cf. *infra*), semblent avoir suivi une carrière similaire.

¹¹ Cf. SOKOŁOSKI, 1970, p. 98 et *passim*. La population de Štip est passée de 534 foyers et 82 célibataires ou veufs en 1519, à 417 foyers et 128 célibataires ou veufs en 1530. Ce pourrait être une conséquence de la guerre dans le nord de la péninsule. Mais il est plus probable que cette régression est due à des épidémies de peste survenues en Rumeli dans les années 1520, à la suite d'une augmentation de la mobilité transrégionale, après les conquêtes ottomanes de l'Égypte, de Belgrade, de Rhodes et d'autres territoires, qui avaient eu lieu à cette époque. Štip, située près de la route des caravanes entre Istanbul et Raguse qui reliait les Balkans à Venise et d'autres *emporia* italiens, pourrait bien avoir été touchée par la peste dans cette décennie. Cf. VARLIK, 2008, p. 62, p. 71-77, p. 104, pour les épidémies de peste dans les Balkans centraux en 1536 et 1541.

¹² Pour ces chiffres, cf. SOKOŁOSKI, 1970, p. 97-105 ; pour Kjustendil, cf. aussi l'étude détaillée dans KIEL, 1993. Pour la date du *defter* de 1570 (au lieu de 1573), cf. KIEL, 1993, p. 146 ; *TdiM* V/2 ; *TdiM* V/5.

mais certaine des chrétiens et une croissance de la population musulmane si rapide qu'elle ne peut qu'être liée à l'immigration. Le nombre des musulmans recensés passe de 143 foyers et 14 célibataires ou veufs (soit environ 700 personnes) en 1530, à 455 foyers et 42 célibataires ou veufs (soit près de 2 300 personnes) en 1570¹³. Les conversions ne peuvent avoir été l'unique raison de cette croissance : dans les années 1530 et 1570, seulement un musulman sur cinq environ était enregistré comme « fils d'Abdüllâh », c'est-à-dire converti¹⁴. Est-il possible que cette croissance soit le résultat d'une urbanisation des Yörük de la région d'Ovçe Pole (entourant Štip), dont le nombre des foyers a considérablement diminué entre 1566 et 1575, passant de 97 à 18¹⁵ ? Quoi qu'il en soit, la croissance démographique de Štip fut accompagnée d'une expansion des infrastructures islamiques de la ville. Outre le principal monument, la gracieuse mosquée à coupole de Hüsâmeddîn Pacha (qui, contrairement à la Murâdiye, a survécu jusqu'à nos jours)¹⁶, une importante *medrese* fut construite par un certain « Mevlânâ Mehmed Çelebi b. Mevlânâ Nûreddîn, connu comme İştib-zâde »¹⁷. Le dernier registre fiscal ottoman connu, datant de 1570, recense trois ou quatre mosquées, deux *medrese*, dix-huit *mescid*, trois *zâviye*, deux hammams, deux *hân*/caravansérails et quatre *mekteb*¹⁸. Selon Evliyâ Çelebi, qui fournit le nom de plusieurs

¹³ Comme *supra*, les nombres de 700 et 2 300 individus ont été calculés sur la base de cinq personnes par foyer.

¹⁴ Pour ces données, cf. SOKOLOSKI, 1970, p. 97-99.

¹⁵ Pour ces données, cf. İNBAŞI, 2005, p. 179-180.

¹⁶ Pour ce bâtiment, cf. *TdiM* V/5, p. 65 et p. 74-75 ; *TdiM* V/2, p. 120. Pour l'architecture de la mosquée, cf. KIEL, 1990, art. VIII, p. 156-160 et tableaux. Il s'agit d'une mosquée à coupole assez typique, avec un portique à trois baies. Ce qui est le plus atypique chez elle, ce sont la projection semi-décagonale du *mihrâb* et une colonne de marbre vert dans le portique.

¹⁷ Ce Mevlânâ Mehmed Çelebi ne semble pas être le père d'Abdülkerîm Efendi, également nommé Mehmed Çelebi. Le registre de 1570 identifie de manière cohérente les parents de Mehmed Çelebi b. Mevlânâ Nûreddîn, de même que ses fils Mahmud Çelebî et Alî, comme appartenant à la famille İştib-zâde. On ne possède pas de telle identification dans le cas de « Seyyid Abdülkerîm Efendi ». Pour le *vakf* mentionné et les mentions de la famille İştib-zâde en général, cf. *TdiM* V/5, p. 60-61 et p. 68 ; *TdiM* V/2, p. 127. Le *vakf* considérable de cette institution était financé par ses propriétés à Štip et ses environs, y compris un hammam et des appartements loués à des Juifs de Štip, dont le produit était affecté à des postes tels que le salaire du *müderis* et les bourses des étudiants, considérablement plus élevées que celles de l'ancienne *medrese* de Štip, bâtie au xv^e ou au début du xv^e siècle par un certain Çeribaşı Pîr Alî. Dans cette *medrese* le maître recevait 12 *akçe* et les élèves 2 *akçe* par jour, à comparer aux 18 et 6 *akçe* versés respectivement au maître et aux élèves de la *medrese* des İştib-zâde (*TdiM* V/5, p. 60-61 et p. 66).

¹⁸ *TdiM* V/5, p. 56-76 ; *TdiM* V/2, p. 115-128.

d'entre eux, le nombre de mosquées, *zâviye*, *mekteb* et *hân* a doublé entre 1570 et le moment de sa visite en 1662¹⁹.

En somme, Abdülkerîm Efendi et Sinân Pacha ont choisi de s'engager dans la construction de bâtiments dans une ville en plein essor entre le milieu du xvi^e et le milieu du xvii^e siècle. C'est également une ville dont la région est marquée, au début de cette période, par l'influence de l'ordre des derviches *halvetî*. La construction a débuté dans les années 1520 avec Muhyiddîn Efendi, qui peut être considéré comme un éminent pionnier à cet égard. Cette tendance s'est accélérée grâce à l'activité de Sofyalı Bâlı Efendi, né dans un village près de Strumica, non loin de Štip. Ses disciples, comme Kurd Efendi ou Nûreddîn-zâde Muslihiddîn Efendi, ont non seulement contribué à répandre ses enseignements en Rumeli, mais également réussi à former une nouvelle génération de cheikhs qui comprend Abdülkerîm Efendi et Hasan Adlı Efendi, autre cheikh éminent de Štip, et à renforcer le pouvoir et l'influence de la Halvetiye sur les élites de la capitale²⁰. Le poste de cheikh de l'importante *zâviye* de Sokollu Mehmed Pacha à Istanbul, par exemple, est occupé à cette période (de 1574 au moins jusqu'en 1635-1636) par des cheikhs *halvetî*, tous de la lignée spirituelle de Bâlı Efendi et tous ayant des racines dans la région de la Rumeli sud-centrale, entre Plovdiv et Štip²¹. Alors que la Halvetiye avait été constamment en butte à la suspicion et même à des allégations d'hérésie dans la première moitié du xvi^e siècle, quelques décennies plus tard, sous le règne de Murâd III, au cours duquel semblent avoir été établis les bâtiments décrits dans cet article, elle reçoit l'appui du sultan lui-même²².

Abdülkerîm Efendi avait laissé derrière lui des penchants plus hétérodoxes exprimés au début de sa carrière. De retour à Istanbul, il occupa la position prestigieuse de cheikh de la *zâviye* Sokollu à la mort de son mentor Kurd Efendi en 1587-1588²³. On ne sait pas ce qui motiva sa « conversion » au soufisme orthodoxe *halvetî*, geste qui le rendit acceptable et apprécié parmi les couches supérieures de la société stambouliote et qui lui permit de revenir à la capitale après un séjour à Štip. Peut-être voulait-il simplement mettre sa carrière à un autre niveau, ce en quoi il réussit certainement : la plupart des chroniqueurs, tels Na'îmâ ou İbrahim

¹⁹ EVLIYÂ ÇELEBİ, 2002, p. 62-65.

²⁰ Cf. CLAYER, 1994, p. 70-73, p. 95-96, p. 157-159, p. 166.

²¹ HAFIZ HÜSEYİN AYWANSARAYI, 1999, p. 214-215.

²² YÜREKLİ, 2003, p. 162-163 et p. 172.

²³ CLAYER, 1994, p. 95-96.

Peçevî, se souviennent de lui comme d'un prédicateur (*vâ'iz*) engagé, érudit et extrêmement populaire depuis longtemps à la prestigieuse mosquée Süleymâniye d'Istanbul. Ce poste, qu'il occupa sans doute parallèlement à celui de cheikh de la *zâviye* Sokollu, lui permit aussi de diffuser ses convictions — à la fois spirituelles et politiques — auprès d'un public très large. Apparemment peu disposé à restreindre ses prédications aux questions purement religieuses, il fut chassé de la capitale à deux reprises. Néanmoins, sa popularité auprès du peuple et des janissaires ne cessa pas et son retour ne tarda pas²⁴.

* * *

Avant d'aborder les raisons du patronage architectural conjoint du cheikh et du pacha, il est nécessaire d'établir le but de leur projet. La réponse à cette question est rendue compliquée par le fait qu'un seul de ces bâtiments est encore debout, tandis que le reste paraît avoir été détruit entre le XVII^e et le XX^e siècle. Beaucoup de dégâts ont été certainement causés par l'invasion en 1689-1690 des Habsbourg, qui a laissé de nombreuses villes dévastées entre la Pannonie et la Macédoine, dont Štip. C'est pour cette raison que la description de la ville par Evliyâ Çelebi, qui la visita en 1662 (puis à nouveau en 1670, sans laisser de description), est une source essentielle pour la connaissance de ces bâtiments. Néanmoins, il convient de souligner que le décompte qu'Evliyâ Çelebi en a effectué n'est pas sans ambiguïté. Si certains bâtiments sont mis en évidence, d'autres ne sont mentionnés qu'en passant. Il est par ailleurs possible que certains soient mentionnés sous plusieurs noms différents, comme nous le verrons plus loin. Evliyâ Çelebi se réfère également au cheikh-patron non pas par le nom d'Abdülkerîm Efendi ou de Vâ'iz Emîr, appellations qui semblent être les plus courantes, mais presque exclusivement en le désignant comme « Küçük Emîr Sultan »²⁵. Les bâtiments qu'Evliyâ Çelebi attribue à ce patron sont les suivants²⁶:

1) un grand caravansérail, décrit comme un bâtiment à deux étages, avec une couverture en plomb et ressemblant à une forteresse (*kal'a-misâl*),

²⁴ PEÇEVÎ, 1969, p. 451 ; NA'İMÂ, 1832, p. 46-47 et p. 254-255 ; TEZCAN, 2010, p. 124.

²⁵ L'appellation était sans doute destinée à lui rendre hommage et à le distinguer de l'autre *emîr sultân*, Emîr Buhârî, actif à Bursa entre la fin du XIV^e siècle et sa mort en 1429, si influent durant cette période qu'il est désigné par un commentateur byzantin en 1422 comme « le patriarche des Turcs ». Cf. MORDTMANN, TAESCHNER, 1991.

²⁶ EVLIYÂ ÇELEBÎ, 2002, p. 62-65.

avec « cent » cellules (*hücre*) où les hôtes (*mihmân*) séjournent gratuitement. Cette structure massive jouxte une vaste cour, assez grande pour « un millier de chameaux, de chevaux ou de mules », au centre de laquelle se trouve un grand bassin (*havz-ı azîm*) et un noble *mescid*. C'était certainement le plus remarquable des bâtiments en question, ne serait-ce qu'en raison de sa taille. Aussi Evliyâ Çelebi l'a-t-il décrit en détail. Si on le compare avec les exemples de caravansérail qui nous sont parvenus, ce plan avec un *mescid* au centre de la cour était certainement plus proche des modèles syriens et anatoliens que de ceux des Balkans. Dans ces conditions, il est difficile d'établir dans quelle mesure les deux patrons ont influencé le choix de ce type de structure. Il convient de souligner qu'un tiers des bâtiments connus des *vakf* de Sinân Pacha sont des caravansérails ou des *hân*²⁷. La littérature scientifique ne donne aucune indication quant au moment où le caravansérail de Štip fut détruit, événement qui peut avoir eu lieu dès 1689-1690. Un spacieux bâtiment « ressemblant à une forteresse » constituait certainement un lieu stratégique majeur dans une ville qui avait laissé sa forteresse à l'abandon au moment de la visite d'Evliyâ Çelebi (et probablement beaucoup plus tôt). Il est donc probable que ce caravansérail fut détruit pendant la guerre ou lors des destructions délibérées perpétrées par les forces des Habsbourg au moment de leur départ.

2) un *bezzâzistân* (fig. 2), qui se distingue par des dômes couverts en plomb — généralement indice d'un patronage de haut niveau. Ce bâtiment existe encore et sert actuellement d'espace à des expositions. Au moment de la visite d'Evliyâ Çelebi il s'ouvrait par deux portes de fer. Il avait pour fonction, comme le suggère le terme *bezzâzistân*, le stockage et la vente de textiles précieux « des sept climats » (*ekâlîm-i seb'a*). Il s'agit d'une structure massive composée de trois espaces à coupoles. Ici encore, ce plan n'est pas tout à fait habituel pour un *bezzâzistân* : ce type de bâtiment, dans les Balkans des xv^e et xvi^e siècles — comme nous pouvons le déduire des exemples monumentaux qui ont survécu dans des villes comme Sarajevo, Larissa ou Serrès — était généralement constitué d'une structure en pierre composée de six baies à coupole et entourée de boutiques²⁸. Il est intéressant de noter que les deux monuments qui

²⁷ Cf. les listes fournies dans BAYRAM, 1999, p. 164-166.

²⁸ Dans la partie de son travail consacrée à Istanbul, Evliyâ Çelebi (1996, p. 178) parle d'un *bezzâzistân* construit par le cheikh à Skopje, mais cela pourrait bien être une erreur. La documentation disponible ne connaît pas de tel bâtiment. Parmi les bâtiments mentionnés, aucun *bezzâzistân* n'est mentionné comme ayant été construit à Štip. Cette dernière peut

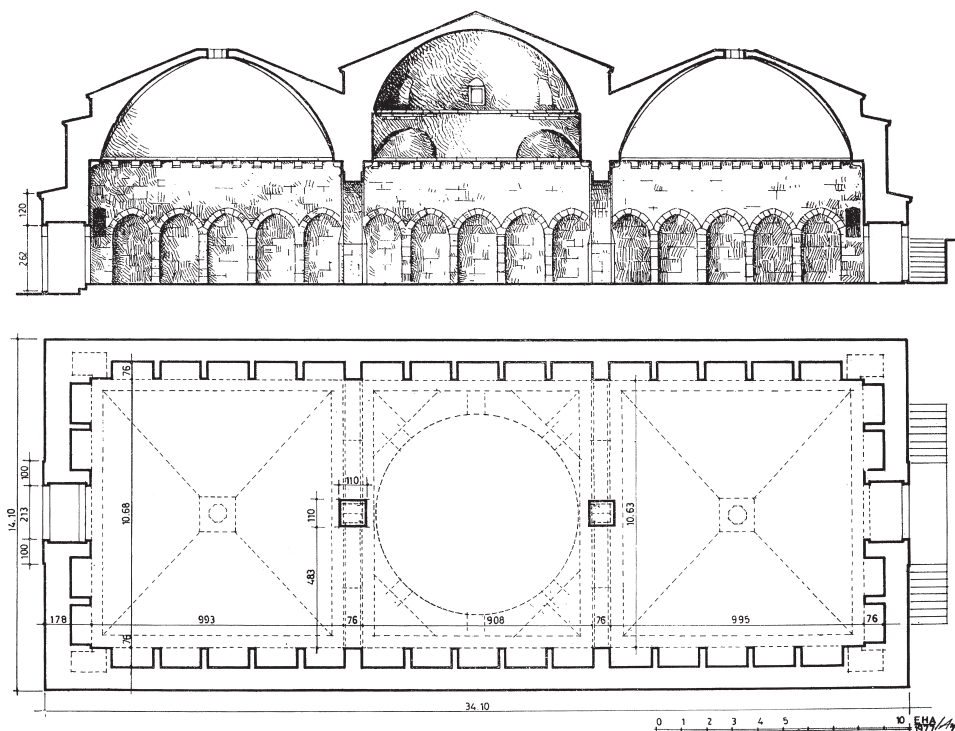


Fig. 2. Plan et section du *bezzâzistân* à Štip, d'après Ayverdi, 2000, p. 68.

semblent avoir été les plus remarquables dans cet ensemble étaient destinés à promouvoir le commerce plutôt que des convictions religieuses. Nous n'avons aucune preuve attestant qu'Abdülkerîm Efendi était un homme d'affaires, aussi devons-nous supposer que le caravansérail et le *bezzâzistân* ont été construits pour fournir une base solide à d'autres institutions économiques dans le *vakf*.

3) un pont, très probablement la structure que l'auteur décrit ailleurs comme « un pont à cinq yeux » sur la Bregalnica, à proximité du caravansérail. Comme Evliyâ Çelebi mentionne dans la même phrase un autre pont, qu'il décrit comme étant en bois, en dessous de la forteresse, nous

simplement avoir été confondue avec Skopje — que ce soit à cause de leur proximité relative ou de la similitude phonétique entre « Üsküb » et « İştib ». Notons aussi que dans EVLIYÂ ÇELEBI 1846 (cf. p. 17), tous ces bâtiments sont situés à Štip et aucun à Skopje.

devons présumer que le *Küçük Emîr Sultân cisri* était en pierre. Son emplacement à proximité de son caravansérail n'est pas surprenant, puisque les deux structures étaient destinées à améliorer les communications. Le pont de pierre ottoman survivant à Štip a plus de cinq arches, mais il peut s'agir de la même structure ou d'une reconstruction postérieure à 1690.

4) plusieurs cafés (*kahvehâneler*); probablement construits dans l'unique but de financer le *vakf*, ils reflètent peut-être aussi la prédilection des cheikhs *halvetî* pour le café, qu'ils avaient à défendre contre les théologiens plus orthodoxes de cette époque.

5) un bassin circulaire (*havz-ı müdevver*) pour les hommes et les animaux, sur une grande place pavée (*meydân*), entre le bazar et le caravansérail. Curieusement, il est décrit comme ayant des robinets en forme de tête de dragon²⁹ et comme étant « dans l'esprit *şâfi'î* », mais ce que l'auteur entend par là n'est pas tout à fait clair. Fait intéressant, Evliyâ Çelebi a également trouvé dans le complexe syrien de Koca Sinân Pacha à Sa'sa' une structure qu'il qualifie de *şâfi'î havzu* (bien qu'ici une connexion *şâfi'î* ne soit pas aussi exotique qu'elle peut l'être à Štip)³⁰. Les robinets en forme de dragon sont certainement une curiosité et suggèrent que ce bassin n'avait pas été conçu comme une structure purement utilitaire, mais obéissait aussi à un souci esthétique — contrairement à la plupart des autres bâtiments de ce groupe, qui semblent se distinguer, le cas échéant, uniquement par leur taille et leur utilité.

6) vraisemblablement un autre pont, qu'Evliyâ Çelebi désigne comme « Küçük Emîr Efendi » en tant que patron des « ponts » au pluriel, en fait un double pluriel (*cüsûrlar*). Deux ponts en bois — l'un à cinq et l'autre à six arches — sont mentionnés en sus de celui en pierre. Ces deux ponts en bois se situaient quelque part en dessous de la forteresse. L'un d'eux pourrait être le pont en bois construit sous le règne de Bâyezîd (II ?) (cf. *supra*), l'autre celui construit par Abdülkerîm Efendi et Sinân Pacha.

7) un couvent de derviches rapidement désigné par Evliyâ Çelebi comme *Emîr Çelebi Sultân tekyesi*. Étrangement, il n'est pas mentionné quand Evliyâ Çelebi traite des *hayrât* d'Abdülkerîm Efendi dans son décompte des institutions musulmanes à Štip. En outre, c'est le seul moment où il insère un *çelebi* entre *emîr* et *sultân*, mais il est peu probable qu'il parle d'une autre personne. Dans le premier volume du

²⁹ EVLIYÂ ÇELEBİ, 2002, p. 64, écrit : « ejder ağızlarından âb-ı nâb havza cereyân edüp... ».

³⁰ EVLIYÂ ÇELEBİ, 2005, p. 265.

Seyâhatnâme d'Evliyâ Çelebi, qui porte sur Istanbul et où notre cheikh est également mentionné (même si c'est sous le nom d'Abdülkerîm plutôt que sous celui de « Küçük Emîr Sultan »), il est dit qu'un *zâviye imâreti* a été construit à Štip : c'est probablement le même bâtiment³¹.

8) le hammam d'« Emîr Efendi », l'un des deux bains de la ville selon Evliyâ Çelebi. Štip comptait déjà au moins deux hammams vers 1570³², ce qui peut signifier que l'auteur a attribué par erreur ce hammam ou, plus probablement, tout simplement négligé de comptabiliser un ou plusieurs des hammams de la ville, tout comme il n'a pas pu ne voir qu'une seule *medrese*³³.

9) un bâtiment (ou institution) qu'il identifie comme un *imâret-i dârü'z-ziyâfe* (« lieu d'alimentation », réfectoire ou cuisine ?), mais il est difficile de déterminer si cela se rapporte à un édifice en particulier, comme on le suppose généralement. Dans le volume sur Istanbul, comme cela a été mentionné *supra*, il indique qu'un *zâviye imâreti* a été construit à Štip par le cheikh³⁴, mais cette formulation est tout aussi ambiguë. Il est probable que la distribution de repas était une des fonctions d'un autre bâtiment qu'Evliyâ Çelebi nomme *tekye*.

10) un *hân*, qu'Evliyâ Çelebi localise à l'extérieur du bazar. Il est probable que ce bâtiment est identique au caravansérail, les deux termes étant souvent utilisés de façon interchangeable. Lorsqu'Evliyâ Çelebi décrit les bâtiments d'Emîr Sultân, il ne mentionne qu'un *hân*, pas un caravansérail. Cependant, dans le volume sur Istanbul, il déclare que le cheikh a construit à Štip des *hân*, au pluriel³⁵. Il convient également de mentionner que Sinân Pacha a construit plus d'un *hân* à d'autres endroits tels que Kaçanik, Malkara, Uzundžovo et Bulaq³⁶, mais il n'est bien sûr pas aisé de déterminer dans quelle mesure les bâtiments de Štip reflètent vraiment le programme de Sinân plutôt que celui d'Abdülkerîm.

11) une mosquée (*câmi*), mentionnée en passant, figure aussi dans le volume sur Istanbul³⁷. Evliyâ Çelebi donne le nom de huit des mosquées de Štip, en en omettant une, attribuée à Abdülkerîm. Cela peut signifier

³¹ EVLIYÂ ÇELEBİ, 1996, p. 178.

³² Le seul hammam de la ville est mentionné dans le registre de 1530 (cf. *supra*). La section *Evkâf* du registre de 1570 (cf. *TdiM* V/5, p. 60-61) mentionne un « nouveau hammam ».

³³ EVLIYÂ ÇELEBİ, 1996, p. 178.

³⁴ Cf. *TdiM* V/5, p. 60-61 et p. 66.

³⁵ EVLIYÂ ÇELEBİ, 1996, p. 178.

³⁶ Cf. BAYRAM, 1990, p. 166.

³⁷ EVLIYÂ ÇELEBİ, 1996, p. 178.

qu'elle n'était pas très importante ou qu'il a confondu le type de bâtiment, peut-être en présentant un *mescid* comme une *câmi*. Dans les sections sur les *mescid* est mentionné un *hâniçi mescidi* qui pourrait bien être la structure mentionnée plus tard comme le noble (*âli*) oratoire dans la cour du caravansérail du cheikh. Peut-être s'agit-il là de la « mosquée » enregistrée par Evliyâ Çelebi ?

En conclusion, certains doutes subsistent quant au nombre et aux fonctions des bâtiments de Štip attribués à Abdülkerîm Efendi et à Sinân Pacha, mais le grand caravansérail et la place adjacente avec son bassin raffiné, le pont de pierre près du caravansérail, le *bezzâzistân*, la *tekye* (probablement servant également comme *imâret-i dârü'z-ziyâfe*) et le hammam en font très certainement partie. En l'absence de la *vakfîye*, nous pouvons seulement supposer que le produit des recettes des cafés, des boutiques, du hammam et du *bezzâzistân* était utilisé pour la rémunération du personnel du caravansérail, de la *tekye*, du *mescid* ou de la mosquée et bien sûr pour le salaire du *mütevelli*. Evliyâ Çelebi mentionne le tombeau de « Küçük Emîr-zâde Cenân Efendi » comme l'un des *ziyâretgâh* de Štip, ce qui pourrait bien signifier qu'Abdülkerîm Efendi a installé un de ses fils comme *mütevelli* de son *vakf* à Štip, pratique alors courante³⁸.

* * *

Il reste à comprendre comment Abdülkerîm Efendi réussit à intéresser Sinân Pacha au parrainage de ces bâtiments sous son nom et à quel moment cela eut lieu. Les sources présentées ne fournissent pas d'indication quant à la nature de la relation entre ces deux individus, qui malgré tout avaient beaucoup en commun. Tous deux étaient originaires de Rumeli. Ils étaient tous deux présents en Égypte, en Syrie, ainsi qu'au Yémen dans les années 1560³⁹ — séjours qui semblent avoir eu un impact important sur la formation spirituelle d'Abdülkerîm — mais je ne peux présenter aucune preuve concrète qu'ils se connaissaient à cette époque. Tous deux également connurent l'exil et ne purent revenir à Istanbul qu'avec le soutien très ferme des janissaires⁴⁰. On peut déduire que Sinân Pacha était

³⁸ Un autre de ses fils, Seyyid Mustafâ Efendi, fut nommé cheikh de la *zâviye* Sokollu Mehmed Pacha à Istanbul-Kadırga en 1630-1631. Cf. HAFIZ HÜSEYİN AYGANSARAYI, 1999, p. 215.

³⁹ BABINGER, [DÁVID], 1991, p. 631 ; CLAYER, 1994, p. 95.

⁴⁰ TEZCAN, 2010, p. 124 ; BABINGER, [DÁVID], 1991, p. 631.

favorable à la Halvetiye du fait qu'il installa des représentants de cet ordre comme enseignants dans les *medrese* qu'il fit construire à Yenişehir et à Malkara⁴¹. Alors que l'enquête pourrait s'arrêter là, on doit pouvoir trouver une raison plus concrète au patronage conjoint de cet ensemble de bâtiments.

Pour pouvoir répondre à cette question, il serait utile de connaître la date de construction des bâtiments de Štip. Malheureusement, le *bezzâzistân*, la structure principale de l'ensemble des bâtiments conjointement patronnés avec Sinân Pacha qui nous sont parvenus à Štip, ne contient pas d'inscription. De même, aucune date de fondation ne nous est fournie par Evliyâ Çelebi ou par les autres sources présentées ici, tant pour ce bâtiment que pour les autres. Toutefois, il est clair que si elles ont été coparrainées par Sinân Pacha — comme le postule cet article — cela doit avoir eu lieu avant la mort de ce dernier survenue en 1596. Par ailleurs, puisque le registre fiscal de 1570 ne mentionne aucun de ces bâtiments ni d'*evkâf* que l'on pourrait identifier à ceux-ci, nous devons présumer qu'ils furent construits après cette date. On pourra peut-être trouver un indice crucial dans le fait que le voyageur ottoman Âşik Mehmed vit à Štip, au cours de la première moitié de l'année 1590, une structure qu'il a décrite comme *ribât-ı âlî*⁴². Malheureusement, ce qu'il voulait dire n'est pas tout à fait clair. Depuis le début de l'islam, le terme *ribât* a été utilisé pour des bâtiments de fonctions variées, y compris des édifices fortifiés en général, des *hankâh* urbaines et des caravansérails⁴³. Âşik Mehmed ajoute que le *ribât-ı âlî* de Štip sert pour l'hébergement des voyageurs (*nüzûl-i müsâfirîn için*), mais qu'il remplit aussi les fonctions de *hankâh*, qu'il peut également dénommer *ribât*. On ne sait pas très précisément à quel bâtiment de Štip de 1590 il fait allusion. Evliyâ Çelebi ne s'exprime pas sur l'une des *zâviye/tekye* de Štip comme revêtant une importance architecturale dans le sens où elle mériterait d'être appelée un *ribât-ı âlî*. En fait, à part les mosquées, la seule structure imposante qu'il a mise en évidence est le caravansérail d'Abdülkerîm Efendi dont il a été question plus haut. Comme nous l'avons vu, dans sa description de cette structure, l'auteur la mentionne comme « ressemblant à une forteresse » (*kal'a-misâl*); il est même très probable que c'est à cause de ces éléments — une structure imposante en pierre répondant aux besoins des visiteurs — que les deux

⁴¹ BAYRAM, 1999, p. 171.

⁴² ÂŞIK MEHMED, 2007, p. 1004.

⁴³ RABAT, 1995.

voyageurs l'ont mise en évidence et comparée à une *kal'a* ou à un *ribât*. Si cette identification est correcte, le patronage doit être situé entre 1570 et 1590. Néanmoins, une date plus proche de 1590, coïncidant avec le sommet de la carrière de ces personnes, est plus probable.

On ne peut que spéculer sur les antécédents immédiats de la décision prise par Sinân de parrainer un nombre considérable de bâtiments au nom d'Abdülkerîm dans une localité avec laquelle il ne semble avoir entretenu par ailleurs aucune relation. Bien sûr cela pourrait être dû à la haute estime qu'il avait pour le cheikh prédicateur, estime qu'il aurait partagée avec beaucoup de ses contemporains⁴⁴; ou bien pourrait-il l'avoir récompensé pour des services qu'il en aurait reçus? Une piste possible est à explorer dans le rôle de prédicateur influent que joua Abdülkerîm dans la seconde moitié du règne de Murâd III (1574-1595). On trouve quelques commentaires plutôt désagréables sur le rôle des prédicateurs de cette période dans des textes de Mustafâ Âlî datés de 1581 et 1599. Cet auteur déplorait leur intervention dans la politique. Leur rôle de prédicateurs, selon Mustafâ Âlî, aurait dû être limité au domaine théologique, or ils abusaient de leur influence sur le peuple pour critiquer impunément, en public, sultans et vizirs. Pire encore, dans le dernier quart du xvi^e siècle, ils avaient été consultés « à plusieurs reprises » au sujet de la révocation et de la nomination de grands vizirs⁴⁵. À cet égard, le rêve fait par le *silâhdâr* Saatçî Hasan Ağa peu avant la mort du sultan en 1595 est intéressant; on y retrouve, parmi les protagonistes, Murâd III, son grand-père Soliman le Magnifique et Şeyh İştîbî⁴⁶. La simple présence de ce dernier dans un tel rêve semble indiquer un certain degré d'intimité avec Murâd III. On avancera, à simple titre d'hypothèse, que le cheikh avait donné son approbation au rappel d'exil de Koca Sinân Pacha, nommé de nouveau grand vizir en avril 1589, et que ce dernier, pour le remercier de son geste, avait financé en partie les bâtiments de Štip fondés au nom du cheikh. Dans ce cas, ceux-ci auraient été construits entre le printemps 1589, lorsque Sinân Pacha devint de nouveau grand vizir, et le printemps ou l'été 1590, lorsqu'Âşîk Mehmed admira le « sublime » caravansérail.

On ne doit cependant pas perdre de vue qu'une telle reconstruction reste spéculative et n'est corroborée par aucune source directe. Elle répondrait cependant à certaines questions non résolues. Si elle est correcte, la

⁴⁴ Cf. en particulier PEÇEVİ, 1969, p. 451.

⁴⁵ MUSTAFA ÂLÎ, 2003, p. 172. Pour ses précédentes observations sur les prédicateurs, cf. MUSTAFA ÂLÎ, 1979, p. 55-57 (traduction) et p. 148-150 (transcription).

⁴⁶ D'OHSSON, 1788, p. 399-402; HAMMER-PURGSTALL, 1829, p. 230 et références.

« conjoncture » importante se serait présentée en 1589. Le cheikh avait une influence considérable dans la capitale, y compris sur le sultan lui-même, tandis que le pacha, fabuleusement riche mais controversé, avait besoin de son soutien. Le pacha aurait rendu la pareille en construisant à Štip, selon les souhaits du cheikh, un ensemble de bâtiments qui pourrait non seulement promouvoir sa ville natale comme un centre florissant, mais aussi soutenir quelques institutions, telles qu'un couvent de derviches, par la création d'autres établissements de rapport. En outre, il est probable qu'il dota les descendants du cheikh d'un moyen de subsistance en leur offrant la perspective de devenir *mütevelli* d'un *vakf* enregistré au nom d'Abdülkerîm, mais dont les ressources provenaient d'une infrastructure payée par le pacha. Certes, le caractère de ce patronage architectural est assez atypique pour un cheikh. Mais même si seul Evliyâ Çelebi atteste la participation du pacha à cette entreprise, les autres indices suggèrent que cette collaboration, si elle eut bien lieu, obéissait à de solides raisons.

- ÂŞIK MEHMED, 2007, *Menâzrû'l-avâlim*, éd. Mahmut Ak, Ankara, Türk Tarih Kurumu.
- AYVERDİ Ekrem Hakkı, 2000, *Avrupa'da Osmanlı mimârî eserleri* (2^e éd.), İstanbul, İstanbul Fetih Cemiyeti, vol. III.
- BABINGER FRANZ, [DÁVID Géza], 1991, «Sinân Paşa, *Khodja*», in Clifford E. BOWORTH, Emeri Johannes VAN DONZEL, Wolfhart HEINRICH, Gérard LECOMTE (dir.), *Encyclopaedia of Islam*, 2^e éd., Leyde, Brill, vol. IX, p. 631-632.
- BAYRAM Sadi, 1999, «Yemen Fatihi Gazi Sinan Paşa Vakfiyeleri ve Tezyinati ve Türk Süsleme Sanatındaki Yeri», in François DÉROCHE *et al.* (dir.), *Art turc-Turkish Art, Proceedings of the 10th International Congress of Turkish Art*, Genève, Fondation Max Van Berchem, p. 163-176.
- CLAYER Nathalie, 1994, *Mystiques, État et société: les Halvetis dans l'aire balkanique de la fin du xv^e siècle à nos jours*, Leyde, Brill.
- EVLİYÂ ÇELEBİ, 1979, *Putopis: odlomci o jugoslovenskim zemljama*, trad. Hazim Šabanović, Sarajevo, Svjetlost.
- EVLİYÂ ÇELEBİ *Seyâhatnâmesi*, 1996, éd. Orhan Şaik Gökyay, İstanbul, Yapı Kredi yayınları, vol. I.
- EVLİYÂ ÇELEBİ *Seyâhatnâmesi*, 2002, éd. Yücel Dağlı, Seyit Ali Kahraman, İstanbul, Yapı Kredi yayınları, vol. VI.
- EVLİYÂ ÇELEBİ *Seyâhatnâmesi*, 2005, éd. Yücel Dağlı, İstanbul, Yapı Kredi yayınları, vol. IX.
- EVLİYÂ ÇELEBİ, 1846, *Narrative of Travels in Europe, Asia, and Africa, in the Seventeenth Century*, trad. Joseph von Hammer, Londres, Oriental Translation Fund of Great Britain and Ireland, vol. I.
- HAFIZ HÜSEYİN AYVANSARAYI, 1999, *The Garden of the Mosques: Hafiz Hüseyin al-Ayvansarayî's Guide to the Muslim Monuments of Ottoman Istanbul*, éd. Howard Crane, Leyde, Brill.
- HAMMER-PURGSTALL Joseph von, 1829, *Geschichte des osmanischen Reiches, grösstentheils aus bisher unbenützten Handschriften und Archiven*, Pest, Hartleben, vol. IV.
- İNBAŞI Mehmet, 2005, «XVI-XVII yüzyıllarda [sic] Bulgaristan'daki [sic] Yörük yerleşmeleri», in *Uluslararası Osmanlı ve Cumhuriyet dönemi Türk-Bulgar İlişkileri Sempozyumu Bildiriler Kitabı, Eskişehir, 11-13 Mayıs 2005*, Eskişehir, Osmangazi Üniversitesi, p. 171-187.
- KALEŞI Hasan (éd.), 1972, *Najstariji vakufski dokumenti u Jugoslaviji na arapskom jeziku*, Prishtina, Zajednica naučnih ustanova Kosova.
- KIEL Machiel, 1990, *Studies on the Ottoman Architecture of the Balkans*, Aldershot, Variorum.
- KIEL Machiel, 1993, «Ottoman Kyustendil in the 15th and 16th centuries», *Izvestija na Istoričeski Muzej – Kjustendil V*, p. 141-169.
- MORDTMANN Johannes, TAESCHNER Franz, 1991, «Emîr Sultân», in Bernard LEWIS, Charles PELLAT, Joseph SCHACHT (dir.), *Encyclopaedia of Islam*, 2^e éd., Leyde, Brill, vol. II, p. 697.
- MUSTAFÂ ÂLİ, 1979, *Mustafâ 'Âlî's Counsel for Sultans of 1581*, éd. Andreas Tietze, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften.

- MUSTAFÂ ÂLİ, 2003, *The Ottoman Gentleman of the Sixteenth Century: "Tables of Delicacies Concerning the Rules of Social Gatherings"*, trad. Douglas S. Brookes, Cambridge, Cambridge University Press.
- NA'İMÂ, 1832, *Annals of the Turkish Empire from 1591 to 1659 of the Christian Era*, trad. Charles Fraser, Londres, Oriental Translation Fund.
- OHSSON Ignatius Mouradgea, 1788, *Tableau général de l'Empire ottoman*, Paris, Didot, vol. I.
- ÖZ Tahsin, 1946, « Topkapı Sarayı Müzesinde Yemen Fatihî Sinan Paşa Arşivi », *Bellefen* 10/37, p. 171-193.
- PEÇEVİ İbrahim, 1969, *Peçevî tarihi*, éd. Murat Uraz, Istanbul, Neşriyat Yurdu.
- RABAT Nasser, 1995, « Ribât », in Clifford E. BOSWORTH, Emeri VAN DONZEL, Wolfhart P. HEINRICH, Gérard LECOMTE (dir.), *Encyclopaedia of Islam*, 2^e éd., Leyde, Brill, vol. VIII, p. 493-509.
- SOKOLOSKI Metodije, 1970, « Le développement de quelques villes dans le sud des Balkans au xv^e et xvi^e siècles », *Balkanica I*, p. 81-106.
- TAŞKÖPRÜZÂDE, 1927, *Es-Şaqâ'iq en-No'mâniyye*, trad. Oscar Rescher, Istanbul, Phoenix.
- TdiM V/2 = SOKOLOSKI Metodije (trad.), 1980, *Turski dokumenti za istorijata na makedonskiot narod -V/2- Opširni popisni defteri od XVI vek za Kjustendilskiot sandžak*, Skopje, Komisija za publikovane na arhivska gragja.
- TdiM V/5 = STOJANOVSKI Aleksandar (trad.), 1995, *Turski dokumenti za istorijata na makedonskiot narod -V/5- Opširen popisen defter za Kjustendilskiot sandžak od 1570 godina*, Skopje, Komisija za publikovane na arhivska gragja.
- TEZCAN Baki, 2010, *The Second Ottoman Empire: Political and Social Transformation in the Early Modern World*, Cambridge, Cambridge University Press.
- VARLIK Nükhet, 2008, *Disease and Empire: a History of Plague Epidemics in the Early Modern Ottoman Empire (1453-1600)*, Ph. D. dissertation, Chicago, University of Chicago.
- YÜREKLI Zeynep, 2003, « A Building between the Public and Private Realms of the Ottoman Ruling Elite: the Sufi Convent of Sokollu Mehmed Paşa in Istanbul », *Muqarnas XX*, p. 159-185.

Maximilian HARTMUTH, *Le patronage architectural de Koca Sinân Pacha dans les Balkans : un ensemble de bâtiments inconnus de la fin du XVI^e siècle à Štip (Macédoine)*

L'objectif de cette contribution est d'établir l'implication de Sinân Pacha (ob. 1596) dans la construction dans la ville macédonienne de Štip (ott. : İştib) d'un ensemble de bâtiments, parmi lesquels un immense caravansérail aujourd'hui disparu et un marché couvert. Pour diverses raisons, ces bâtiments ont été ignorés dans les recherches menées sur le riche patronage architectural de cet homme d'État ottoman, d'origine albanaise, de la seconde moitié du XVI^e siècle. La raison principale est que, bien que financés (au moins en partie) par Sinân Pacha, ils ont été construits sous le nom de l'éminent prédicateur cheikh Abdülkerîm Efendi, né à Štip. Cet article se propose donc d'interroger la relation entre le pacha et le cheikh qui a conduit à leur parrainage conjoint des bâtiments à Štip. Il essaiera également d'expliquer pourquoi cette démarche fut entreprise et quels étaient les effets attendus, à cet endroit précis et dans le contexte du développement de cette ville au cours de la seconde moitié du XVI^e siècle.

Maximilian HARTMUTH, *The Architectural Patronage of Koca Sinân Pasha in the Balkans : a Cluster of Unknown Buildings in Late-16th-Century Štip (Macedonia)*

This paper discusses the contribution of Sinân Pasha (d. 1596) to the construction in the Macedonian town of Štip (Ott. : İştib) of a cluster of buildings, including an immense caravanserai (not extant) and a covered market. For many reasons, these buildings have been ignored by research on the rich architectural patronage of this Albanian-born second-half-16th-century Ottoman statesman. The main reason is that, although financed (at least in part) by Sinân Pasha, these structures were actually built in the name of the sheikh Abdülkerîm Efendi, a native of Štip who had risen to prominence in Istanbul as a preacher. My paper considers the relationship between the pasha and the sheikh, which led to their joint patronage of new buildings in Štip; it also tries to explain the motives as well as the expected results of such operations in this particular area, in the framework of the city's development in the second half of the 16th century.